

a encore habitués. On ne voit pas de fantaisie semblable, même dans la longue suite de souverains qui gouvernent depuis des siècles les mêmes pays ; ils se contentent d'habiter l'un après l'autre les mêmes palais et n'ont pas l'idée de s'en faire construire de nouveaux dans chaque endroit qui leur est agréable. Nos gouverneurs ne sont pas d'une nature tellement en dehors de celle des autres hommes qu'on leur suppose des goûts exceptionnels, et, en fût-il ainsi, fussions-nous menacés de la perspective d'un nouveau château à bâtir pour chaque gouverneur nouveau, sommes-nous bien sûrs que la série de ces gouverneurs soit interminable ? Pourrions-nous croire qu'elle se prolongera tellement dans l'avenir que la surface du pays devienne littéralement couverte de châteaux élevés pour chacun d'eux ? Non, en vérité, messieurs, de pareils arguments, vous le sentez tous, sont non-seulement puérils et absurdes, mais ils sont vexatoires, et de plus ils seraient odieux, s'ils pouvaient être un seul instant à craindre pour nous. Si les objections du *Globe* exprimaient l'opinion d'Ontario, la province la plus peuplée et la plus riche du Dominion, il faudrait la croire aussi mesquine, aussi étroite d'idées qu'elle est puissante par le nombre et la fortune. Vouloir convertir en dépense purement locale la construction d'un château qui ne coûterait que la misérable somme de \$100,000 pour le représentant d'une métropole dont on veut rester éternellement la colonie, comme c'est le désir de l'ultra-loyal grand organe de Toronto, c'est montrer que sa loyauté n'a pas un grand prix à ses propres yeux. Il me semble qu'à ce compte les rôles vont être intervertis, et que c'est nous qui allons nous mouvoir plus loyaux que la reine elle-même. Non seulement nous ne faisons aucune difficulté à ce que le gouvernement fédéral dépense \$100,000 pour construire le nouveau château St. Louis, mais nous en accepterions bien \$200,000, même \$300,000, un demi-million ! si cette grosse